

*La parole du poète a toujours été
nécessaire à un peuple pour se
reconnaître et porter sa difficile destinée
avec une totale confiance.*

María Zambrano

*J'ai nourri le poème avec la vie qui
s'écroulait dès l'origine.*

André Frénaud

Hiéroglyphes

J'ai une peau de léopard
ou d'ocelot
ou de requin si ça vous chante

de ceux qui hantent
par pleines eaux
cavernes et antres
et qui se lardent
à la cuisante cisaille
des cayes.

J'ai une peau de léopard
ou d'ocelot
ou de requin si ça vous chaut

de ceux qui hantent
des profondeurs
l'aspérité et les ardeurs
de ceux que baignent
les thalles chauds des laminaires.

J'ai une peau de léopard
ou d'ocelot
ou de requin cousue de plaies
et d'éphélides

une peau
de requin-taureau
s'il vous plaît
mille fois millénaire

une peau chargée
d'ictère et de lichen
une peau taraudée
de phlyctènes et d'escarres.

J'ai une peau tigrée de squalé-léopard.

Double peine

Voyageur d'infini
Le pélican
Lourdement
Plane
À l'à-pic du canot
Il annonce
Le retour du pêcheur
Épient
La proie qui frétille
À la carène
Jonas
Inespéré
Vomi du ventre de la nasse
Voué à la double peine
De la capture et de la mort.

Mégalomanie

La croix d'acier
Détruit
L'harmonie
Du clocher

Ses bras démesurés
Déploient
Aux quatre vents
Leur suffisance

Et désignent
À la face du soleil
L'imbécile prétention
De l'édile.

Renaissance

On a comblé
La décharge
Et enfoui
Sous les taillis
L'amoncellement de fer.

La frondaison a imposé
Sa loi
Ses racines s'emmêlent
Aux ressorts des sommiers.

Des fleurs de métal
Ont éclos
Aux branches du figuier
Maudit.

Promenade

Vers vingt heures le soir
se lève une petite brise.

Il est agréable de la sentir
sur son visage.

Elle s'infiltré sous la chemise
et annihile d'un souffle
toute la chaleur du jour.

On passe de l'enfer au paradis
sitôt franchie la butte de l'église.

Empruntant la voie piétonnière
elle débouche sur la place du débarcadère
où elle continue sa promenade.

Le quai qui déambule sous ses pas
la conduit aux portes de la rade.

Retour de pêche

Une jambe par-dessus bord
l'autre encore dans la barque,
le pêcheur acrobate regagne
son port d'attache.

Sa veste mouillée lui colle au dos
comme une écaille.
Le voilà rétabli sur ses deux pieds
à même le sable.

Chapeau de sel pétrifié
fermement retenu par son lien
il assure ses amarres
et jette à l'eau son panier.

Des éclairs multicolores
émergent de l'osier
et tentent à bout de souffle
d'échapper à la tenaille.

Vains efforts vains espoirs.
L'épouse hache menu
les épices du court-bouillon.

Fête patronale

Feuille emportée par le vent,
où s'est enfui le 15 août de jadis
dénaturé au fil des ans
il a perdu son paradis.

Pour quel appât douanier
fête populaire, liesse de saison
a-t-il troqué son sens premier
vidé vif de sa raison.

Repaire de chienlit de cloportes
carnaval patibulaire
fermons désormais nos portes
à la noce impopulaire.

Livrée au charivari au tumulte
voici la fête du poison
la mégaphonique insulte
l'absurde liesse sans raison.

Dénaturé au fil des ans
il a perdu son paradis
écume emportée par le vent
où s'est enfui le 15 août de jadis.

Marin à terre

Les hommes à terre sont tous un peu des marins perdus, immobiles ils voyagent vers d'indicibles aventures.

Bernard Giraudeau

Je connais un homme dont voici le portrait.
Il n'est pas vieux.
Il pèse à peine ses 85 ans
mais il est plus léger que l'écume des vagues
plus alerte qu'aucun d'entre nous.

Chaque matin, à l'aube,
quand il n'est pas déjà en mer
et que le vent n'a pas appareillé,
il vient au rivage.
Son canot, Trévis, plus fidèle
qu'un chien de garde,
l'attend impatient sur son ancre.

Il le couve un moment du regard
mais ne résiste pas longtemps à son appel.
Il retrousse l'ourlet de son short
et hop d'un rétablissement de gymnaste le
voilà à bord.

Son premier geste est pour son moteur.
Il caresse le capot
et délicatement le fait basculer.
Il examine le niveau d'huile,

l'état des bougies et du carburateur.

Rien n'a changé depuis hier.
Il referme le tout et s'assied,
face à l'horizon.
Il arme ses palangres
fredonne une chanson de marin
une rengaine, l'histoire de sa vie.

Il reviendra au soleil couchant s'asseoir
sur le muret d'en face.
Il aura pour son canot un regard
d'amoureux.
Il l'aime autant que sa femme
au doux prénom de Floriane.

Il a sur le visage et sur le torse buriné
plus de nævus qu'il n'a d'années
ou de pierres dans sa barque.

Il sera là demain aux mêmes heures,
aura le même chapeau, le même regard,
fera les mêmes gestes.
Il a légué son sang à la mer.

Régate

Papillons posés sur la mer
sont les voiles
des Saintoises.

Les couleurs qu'elles arborent
celles des fleurs
qu'ils butinent.

Ô papillons prenez le large
et avec vous
prenez ma peine.

Emportez-la loin du rivage
et jetez-la
par-dessus bord.

Tracez vos sillons de couleurs
en arcs en ciel
sur la mer.

Et ramenez dans vos sillages
avec le vent
l'amour perdu.

Tourisme

C'est pied de guerre autour du phare
la ronde des racoleurs de pierres
des colporteurs de fumée
quand de la rade s'ouvrent les vannes

Place de la jetée qui vois mûrir
la foule blême du voyage
la volée des chercheurs de sable
prends garde à la buissonnière houle

Et vous plages de nos enfances
gardez bien vos coquillages
et vos coraux trésor de miel
héritage des millénaires

Vous paysages du soleil
ouvrez vos jupes de lumière
les yeux ne sont pas maraudeurs
ni chapardeur le regard

Malade de la multitude
la rue retrouvera son fief
quand se refermera tantôt
la herse harassée de la rade.

La chanson des piroguiers

S'en sont allés au petit jour
les piroguiers et leurs bidons
vers la nouvelle tradition
des maîtres senneurs à rebours

Point de vigie ni de guetteur
ni maille blanche de coton
de la rame au turbomoteur
du chanvre au fil de nylon

Au hasard lancent leurs filets
sans circonscrire le poisson
ne sont que simples roitelets
adieu les cheveux de Samson

Sitôt partis sitôt rentrés
couronnés de liège en plastique
à la rondeur millimétrée
de professionnels zutiques

S'en sont allés au petit jour
les piroguiers et leurs chansons
qui disent que temps d'amour
ne dure guère qu'une saison.

De ma lucarne

Fin d'après-midi en ce début de juin.
De ma lucarne je contemple la baie.

La brume de sable asphyxie le soleil
et lui donne l'aspect verdâtre
du jaune durci de l'œuf oublié sur le feu.

Fantômes flous à l'approche de la nuit
les barques sont des crabes en alerte
sur la dune liquide de la mer.

Elles piquent du nez
tantôt au nord tantôt à l'est
jouets des caprices du vent.

Chiens furieux à tirer sur leur laisse
elles usent leurs forces inutiles
de girouettes têtues.

Que me disent-elles que je ne saisis pas
Quel secret message je ne déchiffre pas.

Sont-elles nos âmes indécises dans la brume
s'échinant en vain à suspendre
le cours du temps

tandis que l'œuf vapoureux du soleil s'éclipse
doucelement sous la dune martelée de la mer.

Abattoir

La fenêtre sur mer
a été cadenassée.

On a dressé des murs, des grillages
planté des tables de béton.

Serties d'inox et d'écailles
elles reflètent les bons et mauvais jours

des pêcheurs au DCP
promus bateleurs de marée.

Entrailles et ouïes
rougissent le sol

un rostre de marlin
une mâchoire de requin.

Trois bancs de bois
un joli kiosque

des fleurs une fontaine
en auraient fait une oasis.

Un mausolée a supplanté un lieu de vie
une morgue un balcon sur l'infini

Carême

La chaleur fige le paysage
accentue le calme en ce midi d'avril
seule la mer tremblote enveloppée
dans son châle de brume

ciselée par des vagues et des vents
millénaires
l'île cligne des yeux et anticipe sa sieste
sous les feuilles immobiles

tous les volets sont clos
le feu s'engouffre sous les lattes
et serpent invisible
traverse la maison

il effleure l'aiguière d'argile
qui somnole sur l'étagère
rampe vers la porte entr'ouverte
et happe à grandes goulées
la fraîcheur striée des palmes

le sable est tison sous les pieds
les quais les rues désertes brûlent

sous le vieux crucifix efflanqué
la paille des chapeaux fume à la patère.

Le ciel poussiéreux s'inquiète pour son bleu
délavé que le soleil taraude.

Pas un souffle c'est midi en carême.

Rémission

Il pleut.
Le Chameau
est couronné
de brume
on dit
qu'il fume sa pipe.

Transhumance

Le vent s'est levé tôt
et fait paître
en berger
son troupeau
sur la rade.

Il a posté
ses chiens de garde
et bouclé la passe
à double tour
aux fugueuses brebis.

Inauguration

Les cinq flotteurs d'acier
rutilent au soleil de la bêtise
comme une constellation vaine
dans un ciel factice.

La foule au técoma géant
doublement séculaire
se presse pour l'inaugural spectacle
vous allez voir ce que vous allez voir.

Pentacle du ridicule
à grands frais commandé
voici le puissant jet d'eau
cerise sur la feuille d'impôt.

L'Élu enclenche la manette
de la colonne de liquide
qui du haut de ses quatre-vingts mètres
rafraîchira les mornes et la rade limpide.

Chacun suspend son souffle,
l'on se pousse du coude
les yeux écarquillés
les mains parées pour les bravos

Jet pathétique au ras des flots
de vieil adjudant prostatique
a fait long feu la girandole
la foule rit et se gondole

L'édile se frappe la tête
Hugo clôturera la fête.

L'escalier

Je gravis l'escalier
de ma mansarde sur la mer.
C'est un escalier droit de meunier
en poirier vitrifié
sans contremarches ni rambarde.

Des barreaux verticaux
assurent mon équilibre de grimpeur.
Si je suis malhabile à les empoigner
et que mon pied dérape
je roule en contrebas sur le carrelage.

Parvenu au palier,
un écran s'allume à mon regard.
C'est la baie qui défile
à la magique lucarne
s'élargissant à mesure
que je m'approche du cadre.

Limitée à l'Ouest par les créneaux
de la Tour Modèle
à l'Est par les remparts du Fort Louis,
elle esquisse en son milieu
l'île aux chats abandonnés.

Dentelle chiffonnée
par le vent
des nuages multiformes
éclaboussent le drapé du décor.

Frisant l'eau, des voiliers évoluent
au rythme aérien des frégates royales.

Une boule de feu à l'horizon
met un point d'orgue au flamboyant
spectacle.

Une pierre dans la mer

Sous mon toit
comme une garde d'honneur
s'alignent
plus d'un millier de livres :
c'est la bibliothèque
la plus secrète de l'archipel.

Et voilà que ma fierté explose
comme un feu d'artifice
et s'égaie de titre en titre.

Voilà que mon cœur
qui voit plus de choses que mes mains
n'en peuvent saisir, s'emballe
au souvenir de ces explorations
d'un autre temps.

Que mes doigts tremblent
au toucher de ces pages
que l'impatience a jaunies

Et voilà que ma fierté chancelle
au souvenir lointain
de les avoir tous dévorées
et je veux le crier sous les combles.

Une tempête sous mon crâne
a ravagé la forêt de ma mémoire
pierre enfouie
dans les profondeurs de la mer.

Marché sur mer

Le petit marché
de la place aux amandiers
expose ses parfums
aux étals de carton.

L'air se colore de bleu
la mer peaufine sa rengaine
sous l'œil rougi des rastafaris
attablés sur le sable
autour d'un enrouleur de câble.

Points cardinaux
d'une boussole dérégulée
ils ont le regard vague
de veilleurs de frontière
sous leurs locks cireux

et la fumée de leur marijuana
au baldaquin des kalpatas
leur tient lieu de rêves et de pensée.

Mélange vaporeux
d'herbe et d'orange.
Relents de bière chaude
et de marée.

Sans marchandage à la pesée
les cabas s'alourdissent
d'ignames et de pastèques.

Des bouteilles du caniveau
un colporteur pisseux
se remplit en tremblant
une canette verte.

Une alouette danseuse
fourrage dans le varech
que broie et rebroie le ressac.

Sur la plaque de cuivre sale
de cette halle
moribonde
gravée en lie de vin
l'année mil neuf cent quatre-vingts
témoigne aux yeux du monde
du règne vert de gris
d'un certain Robert J.

Coconut's Bar

La salle est un pont de navire qui tangué
un soir de tempête.
La rue une volière
clouée au cœur de la nuit.

Une varangue ouverte
aux chauves-souris
une étable aux papillons nocturnes
voletant
autour des spots multicolores.

Les danseurs en paquets compacts
sont des abeilles folles
butinant à tout va
des fleurs d'asphalte.

Des colibris hagards
suçant la flèche des cannes mûres
au goût de sucre et d'ennui
dans des brumes de rhum et de tabac.

Tout n'est que sueur et transe
qu'accentue la lancinante musique
aux relents de sexe et de rut.

Les cocktails sont pris d'assaut
les verres s'entrechoquent
au rythme du tafia et du mambo

mais l'hystérie n'est pas
du côté de ceux qu'on croit.

Elle est dans la moelle
des spectateurs
à l'écart du charivari
et qui voudraient prendre part à la fête.

Elle est dans la prunelle
des passants qui meurent
de lassitude et de complexes
et qui attendent en fumant

que les étoiles s'éteignent
que les insectes titubant
aux vélos crottés
regagnent à la queue leu-leu
leur gîte moisi de l'Anse Vieille.

Mortelle protection

Petits bouquets de merisier
vous mourez le long des sentiers
depuis qu'un décret imbécile
de votre vie brisa le fil.

Adieu merises par milliers
à la treille de nos paniers
adieu liqueur de Noël
de nos veillées traditionnelles.

Adieu solide armure
défiant l'usure
Ô baguettes de merisier
de nos casiers.

Plus souples que le liège
adieu nos pièges
aux tourterelles des gommiers
prises à l'hélice du poirier.

Petits bouquets de merisier
qui mourez le long des sentiers
pour avoir été protégés
de barbelés

Vous desséchez sous les raziés
depuis qu'une loi imbécile
petits bouquets de merisier
de votre vie brisa le fil.

Depuis la nuit des temps les pêcheurs saintois ont utilisé les branches souples du merisier comme armature de leurs nasses-casiers. Or, sous prétexte de protection, les autorités en ont interdit la coupe et l'usage. Si bien qu'au lieu de se renouveler, les touffes de cet arbuste vivace vieillissent sur place, se dessèchent, dégènèrent et disparaissent progressivement au lieu de prospérer comme autrefois.

Plénitude

Je suis un homme comblé
prétendait Charlemagne.

J'ai deux femmes
deux enfants
deux brouettes
deux éperviers
deux canots
deux chiens.

Confiance

Plus frêle
qu'une noix sèche
flèche
jaillie de son arc
L'Hirondelle
la barque
de Bertaud
sans gouvernail à l'étambot
fonce étrave fière
sur le navire de guerre
au flanc d'acier
afin de le faire plier.

Adieu Jeanne d'Arc
hurlait poing levé
le monarque
aux frégates médusées.

Haute couture

En file indienne
sous leur casque pouilleux
les touristes défilent
au guidon pétaradant
de leurs scooters.

Bleu blanc rouge

Les deux mâts d'infortune
vibrent au claquement des oriflammes
du donjon municipal
baptisé à tort maison du peuple.

Car derrière...derrière la façade
cent fois ripolinée
de fausse peinture
bleu blanc rouge
qu'y a-t-il hors un bunker
solidement défendu et gardé.

Qu'y a-t-il
hors une bastille
derrière la triple devise républicaine
aile brisée
censée prendre sous son égide
égalitaire
tous les citoyens grands et petits
de ce pays.

Tous les enfants perdus
de ce pays malmené, piétiné
depuis des lustres
par des Ubu au petit pied

masques grimaçants du pouvoir

sans envergure
mais tout puissants
dans leur abjecte vanité
et leur stupidité
congénitale.

S.O.S.

Le pêcheur
de la stèle aux disparus
hèle sa désespérance
à l'évent de sa conque de plâtre
dans l'enclos étriqué
de la place.

Il hurle
à la foule embâtée
Liberté Égalité Fraternité
et son cri se perd
dans les limbes
de l'arrogance et du déni.

Inaccessible présent

Cette petite île exténuée
qui dérive
sur la plage
comment s'appelle-t-elle déjà
qui demain trouvera
un cœur à la mesure
de ses yeux
miroirs brisés
comme deux soleils éclatés
sur la mer.

Cet îlet longiligne
qui descend des collines
cascade
d'incandescence
et qui demain
rencontrera une source
à la force de son cri
comment s'appelle-t-il déjà.

À l'insu de tout

À l'insu de tout
un jardin d'algues profané

À l'insu de tout
une tribune dressée

À l'insu de tout
une anse cristalline circonscrite
une crique domestiquée

et l'estrade arasée.

Et cette place
couchée
humiliée

cette place
sans âme sans assise
cette place
sans un souffle d'humanité

voile errante
entre les vagues
du silence et de l'ennui.

Un siège
sous l'ombrelle
d'un arbre flamboyant

une parole partagée
sur un banc d'amitié

une rencontre
une poignée de mains.

Non.

Une souillure
d'aveuglante blancheur

une chape arrogante
de laideur

et détournée de son dessein
une Rose des Vents désaxée

corps mort insolent
sur le collier de nacre
de nos perles noyées

taie absurde impudique
sur le rouge sable
de nos palourdes naufragées.

À l'insu de tout.

Épopée

Temps d'errance ilienne
quand nous allions pieds nus
sans entrave ni chaînes
arpenter en Jason
l'existence qui croise
les lignes de la vie
ainsi que d'une senne.

Ruines vieilles d'un mur
clôturent un jardin
de surelles acides
qui nous glaçaient les dents
le soir avant le bain.

Fruits doux de la Savane
décrochés à la pierre
et qui tombaient du ciel
appétissante manne
à nos gorges d'Ulysse
aux allures trop fières.

Maisons basses d'école
aux latrines ouvertes
où nos chassies glaireuses
éclaboussaient le sol

et le corps de la plage
avant d'aller voguer
au vent léger du large.

Samedi Gloria
à la veille de Pâques
dès la messe achevée
dans le fracas des cloches
nous courions cœurs en fête
gonflés d'alléluias
confier à l'alizé
nos mille voiles blanches.

Chapelle des Marins
gravie en procession
au chant du Libera
et du Dies Irae
dans la fumée d'encens
embaumant la couronne
aux disparus lancée
comme un salut funèbre.

Nos mères fredonnant
à la cuisine pauvre
quand elles confiaient au marbre
l'odorante mélasse
des berlingots d'antan
puis le mettaient au clou
comme un pendu sur l'arbre.

Masques noirs du Congo
qui dansaient dans les rues
les soirs de carnaval
enduits jusqu'aux cheveux
de suie et de sirop
et qui nous pourchassaient
démons affreux et sales.

Purge amère au ricin
au terme des vacances
administrée de force
et la grimace aux lèvres
pour laver nos corps maigres
et les rendre plus sains.

Et cette apparition
comme un céleste augure
entre Fort et Chapelle
de la comète Halley
foudroyant d'émotion
notre population
qui croyait que le ciel
allait fondre sur elle.

Jour du départ enfin
quand il fallut quitter
ce théâtre magique
de lumière et de sel
l'abandonner sans pleurs
un peu comme sa part

de Toison d'or de rêve
sans rien prendre au tragique.

Ce fut pourtant la fin
de ce vert paradis
que nous avons aimé
sur cette île des vents
qui ne reconnaît plus
les arpenteurs d'enfance
que nous fûmes alors.

Quarantaine

(Escapade à l'Îlet à Cabris)

Les ruines d'une turbine électrique en
retrait de la plage sur son affût de béton
lézardé et plus haut sur le plateau dominant
la rade celles de poudrières encore debout
protégées par leur toit de lauze noire.

*

Un agrégat compact de ciment durci pétrifié
par l'humidité dans ses sarcophages de
papier kraft bloque l'entrée d'une de ces
petites merveilles d'architecture militaire
livrées à l'abandon mais qui continuent de
narguer le temps.

*

On trouve encore épars les restes rouillés
de tôles ondulées d'appareils ménagers et
d'installations métalliques sous les hautes
murailles intactes du bâtiment principal de
cet ensemble fortifié qui servit en son temps
de salle de garde puis de réception et de
boîte de nuit à la fin des années 60 à un

consortium hôtelier de bas standing qui se voulait de luxe.

Ses bungalows pillés démembrés rongés par les termites et les intempéries défigurent face à l'une des plus belles baies du monde la crête de la falaise et le sous-bois de savonnettes hérissé de raquettes volantes de corossol à diable et d'aloès Véra.

*

Les deux bandes du chemin bétonné qui conduit depuis la plage à ce site défensif injustement oublié sont elles-mêmes effondrées dévorées par la végétation les fondrières et les éboulis.

La carcasse délabrée d'une Jeep de guerre américaine agrippée au flanc d'un talus tenaillée entre les mancenilliers et les cerisiers royaux sert de gîte aux scorpions et à une horde de bernard-l'ermite seuls habitants des lieux avec la couleuvre couresse une mère poule et un petit troupeau de cabris à demi sauvages.

*

Hormis leurs robustes rangées de fondations colonisées par les acacias nulle trace des baraques d'internement des forçats destinés au bagne de Cayenne ni de la prison des femmes ni du lazaret où était assignée en quarantaine la main d'œuvre asiatique appelée à remplacer les esclaves des plantations de la grande île.

*

Subsistent aussi dans l'enchevêtrement des racines et des taillis de nombreux pans de murs disséminés le socle arrondi d'une batterie les remparts des fortifications de 1771 par endroits écroulés et tant bien que mal trois citernes doubles compartimentées creusées dans la roche à ras du sol.

L'une surmontée d'un toit pentu de pierres de lave est en parfait état de conservation et sert d'abreuvoir aux cabris en divagation. L'autre toujours protégée par sa dalle arquée semble défier les siècles. Et la troisième sans protection offrant sa béance aux oiseaux est comblée entièrement de cailloux et de terre. Un gâchis au regard des efforts colossaux déployés pour la creuser une insulte à la mémoire de ses bâtisseurs.

*

En pénétrant plus en profondeur en direction de l'anse du Petit-Étang sous une agressive forêt d'ipomées se dresse entre une mare boueuse et le littoral la pyramide tronquée d'une stèle en pierre chaulée peu connue des visiteurs et sans doute de la plupart des habitants de l'archipel.

C'est le témoin rebelle la cicatrice blafarde d'une époque révolue d'un événement dont nous ignorons la teneur et les détails. Peut-être le mémorial d'un sauvetage en mer.

Précédée d'une poignée de mains stylisée une première inscription entièrement en majuscules gravée sur une petite plaque de cuivre ovale porte parfaitement lisible la mention suivante :

AMITIÉ
FERGUSON - TEPPER
CAPITAINE D'ARME DE 1^{ÈRE} CLASSE
NORMANDIE

Et à même la chaux de l'enduit à demi dévorée par la mousse et la lèpre galopante du temps une deuxième inscription gravée pour partie en minuscules :

Les marins de la SÉMIRAMIS
À la mémoire de ceux
de la NORMANDIE
1869

*

*Tel était en l'état ce site historique abandonné de l'Îlet à
Cabris visité en ce mois d'octobre 2012
parcouru et photographié en compagnie de C.H.
enseignante d'histoire et de T.J. marin-pêcheur, homme
d'équipage et guide touristique à l'occasion.*

Figure

Une cahute de guingois
juchée à flanc de colline
au premier virage
du chemin montant
privé par le béton
de la fraîcheur de l'ombre.

Pas de porte.
Une simple entrée
flanquée de sculptures
monumentales ciselées
dans des billots flottés
de récupération.

Tableaux et tentures
aux parois de cette grotte
hors du temps
tapisseries naïves
d'inspiration sacrée
signées de l'artiste HJ.

Piéta aux larmes
face souffrante de Christ
défigurée à l'excès
par une couronne de ronces

descente de croix nativité
anges en lévitation.
Chagall et Rouault revisités.

Couleurs dominantes
bleu noir rouge surtout le noir
pour les traits appuyés
des regards figés dans la douleur.

Pas un espace libre sans une
citation peinte du Livre
débitée d'une voix véhémence
aux visiteurs incrédules.
Et quelle conviction
dans l'interprétation !

Voix de Stentor
quelque peu éraillée
résonnant sans retenue
sous la voûte de cette
caverne d'Ali-Baba
aux trésors insoupçonnés.

De ce recel de perles baroques
à l'image du personnage
chantre officiant depuis l'enfance
aux vêpres dominicales
aux enterrements d'après-midi
aux Gloria du Samedi saint.

Peintre sculpteur
poète ignorant de lui-même
chansonnier dramaturge
interprète irrésistible
de ses propres créations
à l'authenticité naïve
délirante jusqu'à l'absurde.

Tel fut Jérôme Hoff

Figure patrimoniale
rejetée des instances
pan de culture insulaire
à jamais enfoui
dans les labyrinthes
de la médiocrité officielle

cette grande prêtresse
du couperet et de l'obscur.

Abandon

Tu ressembles à cette barque
ô mon pays à la renverse
la quille en l'air
comme une étoile déchue

et la lumière qui la maquille
à petites touches d'ombre
sur ce tertre désert
c'est sa mantille ajourée
du deuil et de l'oubli

plus d'embruns plus de bleu
sur sa carène burinée
et la mer son berceau
qui clapote sur la grève
l'attend patient tombeau
pour l'ensevelir

tu ressembles à mon pays
à la renverse
ô barque la quille en l'air
comme une étoile déchue
et l'ombre qui te maquille
à petites touches de lumière
sur ces galets déserts

c'est ta mantille abandonnée
du deuil et de l'oubli.

plus de bernacles plus de vase
sur ta carène désarmée
et la mer ton berceau
qui clapote sur la grève
t'attend patient tombeau

pour t'engloutir.

Prédestination

Roches Percées
îlots triples
semés à même l'écume
entre Atlantique et Caraïbe
minutieusement colorés
telle une aquarelle
de Cathy Régnier
et qui bouclent la crique
arrondie de Pompierre
et sa plage éblouissante.

Les étincelles aquatiques
qui explosent au soleil
en rugissant
entre les falaises siamoises
comme la braise éparpillée d'un feu
sont le surplus d'éclairs
des forges de Neptune
jaillis des profondeurs.

Roche Percée
nom inattendu
d'un caboteur hors d'âge
sans doute ainsi baptisé
pour conjurer le mauvais sort

d'un toujours possible naufrage

et qui désormais sommeille
à même la vase du port
gisant ivre figé
dans le lit de Neptune.

Écholalie

Mon extrait de naissance
aux paraphes d'Albert Lognos
et de Joyeux Paul-Émile
atteste que je suis né au Grand-îlet
ST
C'est mon nom en deux lettres SVP
et voici ma sœur Ézulna
avec qui j'habite à la Cour des Braves

La Cour des Braves
derrière la porte de la Geôle
D'un coup de dents je cisaille un fil d'acier
un fil d'acier d'un coup de dents
ST
c'est mon nom
mon nom en deux lettres SVP
ST
Sylvestre Tarquin
dit Vèvès.

Étoile de la mer

Une fresque
aux couleurs de la baie
orne le tympan intérieur
du porche d'entrée de la petite église.
Peinte par Charles Triclot en 1947
elle fut offerte comme indiqué
par les marins de Terre-de-Haut.

Une Vierge aux bras ouverts
auréolée de rayons d'or
apparaît
entre deux crêtes à la droite du tableau.
L'inscription
Marie Étoile de la mer protégez les marins
fait office d'ex-voto.

Charles Triclot est mort
dans un crash aérien le 6 mars 1968
sur les flancs embrumés de la Soufrière.
Qui le sait ici ou s'en souvient ?

Dilemme

Croisière.
Vous avez dit croisière ?

Celle de la vie
qui nous trimballe
de la naissance au trépas
est celle pour laquelle
nous n'avons pas eu le choix.

Embarqués malgré nous
sur le vaisseau de l'existence
nous voguons au gré
des circonstances
sans toujours avoir
main sur la barre.

À nous désormais de baliser l'itinéraire
de régler le compas

À nous de sélectionner nos escales.
Amours amitiés rencontres
nous pouvons les embellir
et les pérenniser
comme au contraire
d'une maladresse

les rendre insupportables
ou les détruire.

À nous de fixer
le cap
de tenir ferme le gouvernail

de profiter du vent portant

Maléfique saison

*Je hais l'été qui me tue.
Arthur Rimbaud*

À chacun dit-on sa saison maléfique
la mienne ce n'est pas l'hivernage
sa profusion de bourrasques
qui balaient la poussière du ciel

son cortège de courants
ravivant le sang des mers
ses averses surprises
consolatrices des citernes et des mares
ses attentes ses renaissances
ses espoirs.

Ma saison maléfique
ce n'est pas le carême
et sa sécheresse bienfaitrice
qui tarit les larmes
et purifie les cœurs
prodiguant à la terre
son lot de chaleur
grosse de vie et de richesses
pour les semailles à venir.

Non
Ma saison maléfique
c'est celle de la haine et de ses griffes

qui ravage
le champ de la fraternité
celle de la peur et de la bêtise
 qui pourrit l'âme des enfants
 et dévaste l'esprit des faibles.

Ma saison maléfique
c'est celle de l'intolérance et du mépris
 qui précipite
 des falaises de l'absurde
 le cri de l'innocent.

C'est celle dévorant mon pays
d'hypocrites affairés
corrompus par le pouvoir et sa folie
rongés par la lubricité et l'appât du gain
 et qui sont plus destructeurs
 que le plus violent des raz-de-marée
 plus malfaisants
 que le plus mortel
 des ouragans.

Je hais les saisons qui nous minent et nous
tuent.

Le dernier fantôme

(ou la machine à effacer)

Toi qui fus
le dernier maire
de nos deux îles réunies

quelle rue
quelle place
quelle impasse
porte ton nom ?

Inconnu au bataillon
des officiers municipaux
ton sceau enlumine pourtant
le parchemin du gouverneur
qui créa en 1882 le 9 août exactement
notre commune de Terre-de-Haut.

Mais quelle rue
quelle place
quelle impasse
porte ton nom ?

Tu naquis
à Saint-Nazaire-de-Ladarez
près de Béziers
le 25 avril 1812

et mourus à Terre-de-Haut
le 27 mai 1891
ayant cédé l'écharpe tricolore
à Charles Foy en 1882.

Mais quelle rue
quelle place
quelle impasse
porte ton nom ?

Maître cordonnier tu le fus
au Mont-Carmel de Basse-Terre
avant de t'installer
à Petite Anse
au Fond Curé
et de prendre la tête en 1871
de nos deux îles réunies.

Mais quelle rue
quelle place
quelle impasse
porte ton nom ?

Le 11 mai 1841
tu épousas
Marie Antoinette Déher
et devins père de sept enfants
dont Casimir André L.
qui fut gardien comptable
au Lazaret de l'Ilet à Cabri

sous ton mandat d'élus.

Mais quelle rue
quelle place
quelle impasse
porte ton nom ?

Qu'importe après tout
une plaque qui s'efface
si l'histoire reste l'histoire
et qu'aujourd'hui nos enfants
savent que tu fus
le dernier maire des Saintes réunies

Même si nulle rue
nulle place
nulle impasse
ne porte aujourd'hui ton nom

Jean-Pierre Lognos.

Fable express

Il arrive
Qu'au milieu du carême
Un nuage noir porteur de pluie
Soudain déverse au point du jour
Sa fraîche cargaison liquide
Trompant ainsi traitreusement
La végétation assoiffée
Qui reverdit avant la saison.

Attirés par l'odeur de l'eau
Des bataillons d'Aegypti
Quittent leurs cavernes assoupies
Fourbissent leurs baïonnettes
Et s'élancent en bourdonnant
Dans leur macabre danse du sang.

Moralité

Fausse promesse faite aux naïfs
Pluie du matin en plein carême
Devient le soir cuisant cauchemar.

Traffic

*(Version créole mise en musique
et chantée par Joyeux de Cocotier)*

Lé Sent' paradi
Cé péyi lontan
Z'anfan ka zot' di
Tradition foukan

Jòdi nou pépa
Maché dan lari
Lè nou fè dépa
Voiti ka vini.

Nou pani silans'
Cé bwui ki lan mod
Comin' la an trans'
Y émé dézod

Z'anfan pa konet'
Maché si dépié
Yo kaï kon komet'
Pli vit' ki difé.

Lan nuit' ou couché
Pa chèché dòmi
Mobilier' scootè
Ka fè tilili

Tout' moun cé lagan
Cé chacun pouw soi
Pa tini manman
Cé yo ki la loi

Sentois pa konett'
Emé yo ancô
Cé la hain' ki maïtt'
Jalouzi complo

Yo pa tini tan
Diw on tibonjou
Tradition cé van
Yo couzen fougou

Mé z'anmi awa
Gadé dèyè nou
Lè nou té Sentoï
Ka kimbé lè kou

Kaï sav si dèmen
Nou ké là encô
Si l'anné prochen'
Nou péké dèwô

Jòdi nou pépa
Maché dan lari
Lè nou fè dépa
Scootè ka vini

Lé Sent' paradi
Cé péyi lontan
Z'anfan ka zot di
Tradition foukan.

Pour un arbre assassiné

(Le 11 février 2013, à l'aube, des employés communaux, agissant sur ordre, sont venus, comme des assassins, saccager l'un des plus beaux arbres du littoral de Terre-de-Haut pour empêcher stupidement un restaurateur riverain de bénéficier de son ombre.)

Douce ombre envolée qu'une main guerrière
a tranchée
qu'avais-tu fait aux imbéciles
quel crime as-tu commis dis-le.

Dis-moi dis-moi
pourquoi
des lâches
un jour de relâche
au petit matin de la plage
commandités par des sauvages
t'ont mon arbre assassiné
ton bel ombrage
saccagé.

Dis-moi
si toutefois
tu le sais
qui tant et tant te haïssait.

Il te reste hélas
tes bras inutiles
que des imbéciles

des lâches sans race
ont de sang froid
les forcenés
sans raison mutilés.

Dis-le moi
mon arbre si tu le sais
qui tant et tant te haïssait.

Faudra-t-il
les imbéciles
qu'ils reviennent
armés de leur fanatique haine
quand à la lune pleine
bientôt
tu reverdiras plus beau.

Alors je le saurai,
moi, ô mon arbre innocent
quels forcenés
tant et tant
te haïssaient
pour lâchement
au point du jour t'assassiner.

Ballade des cent canots

Pour Alain Foy

La baie résonne de vos noms
Ô vous barques de pêcheurs
Comme une chanson d'Aragon
Vos noms que je livre aux lecteurs.

Ils sont la musique des mers
Sur la portée de vos carènes
Ils chantent la vague et les airs
De la foule dans les arènes.

Avec leurs rimes de hasard
Vibrent en eux le cœur et le cri
Des matelots et de leur art
Les voici tels qu'ils sont écrits :

Fabulo - Tamango - Madone-la
Anastasia - Cosette - ANSS
Ti Will - Crawen - Liberta
Chabine-la - Corsair - Antarès.

L'Américain - Nébuleuse - Jasmina
L'Alose - Avatar - Nautilus
Charanga - Bordeaux - O Mama
Bobino - Wotan - Le Notus.

Qui dira un jour vos exploits
Votre souveraine patience
Et ma voix tremble à chaque fois
D'évoquer sur l'onde vos danses.

Anthinéa - Violeta - Ti Polys
Don Marco - Perelka - Swanny
Le Typhon - Le Bassiot - Trévis
Le Fœhn - Taïna - Sexy.

Précaution - Marie-Laure - Brazilia
La Rosée - United - Charlyne
Trio - La Saintoise - Myja
Mustang - Manta - Blue green.

Odes des mers ô mes vaisseaux
Dont vous êtes la chanson tendre
Vos rythmes martèlent ma peau
Comme une brise de septembre.

Butter Fly - Le Fantasque - Lynndy
Slam - Rodolphe - Maryssa
Océanys - Girondin - Le lambi
Alain - Esdras - Palouma.

Benoît - Wabap - Émile-Marie
Passion du fruit - Yes - Anafor
Miss Guadeloupe - Antoinette - Émilie
La Parisienne - Iguana - Léonor.

Spartacus - Ixora - Le Dragon
Jean-Bart - Gladys - Johé - La Lotte
L'Indomptable - Shaddaï - L'Espadon
Arthur et Rose - Belle Lolotte.

Sainthois ô beaux navires de chez nous
Dont les noms sont des oriflammes
Qui claquent dans le vent fou
Vous êtes du génie la flamme.

Si d'autres prennent la relève
Ainsi que vous avez suivi
Tous ceux qui loin de la grève
Ont tracé leur sillon leur vie

Vous, vous entrez dans la légende
Comme d'Aragon les Cent conscrits
Il faut vos noms qu'on les entende
À jamais tels qu'ils sont écrits.

Benoît -Wabap - Émile-Marie
Miss Guadeloupe - Antoinette - Émilie.

Capitaine des étoiles

À la mémoire d'Adolphe Déher

Salut à toi Adolphe le marin
Qui portas haut
Les couleurs de nos îles
À la barre de tes navires.

Salut capitaine des vents
Chasseur de vagues et d'embruns
Armateur tôt levé
D'étoiles en partance.

Salut pionnier
Des labours maritimes
Éleveur de carènes
Arpenteur de cyclones
À la proue de tes rêves.

Salut briseur d'écume
Patron d'Océan du Lynndy
De la Roche Percée
Amoureux éperdu d'Antoinette
Et de Miss.

Salut grand connaisseur
De cartes et d'estampes
Découvreur d'estuaires et de rades
Raidisseur de cordages

Et d'estropes.

Salut fils de pêcheur
Enfant de la navigation.
Pour toi s'en sont allés les quais
Qui jamais ne reviennent

À nos yeux impuissants
Se sont trop tôt
Rompues les amarres du voyage.

Nous te saluons de la drisse
De nos mâts bourlingueurs
Où flotte en berne
Le pavillon de la détresse
Comme une larme
Aux yeux d'une maîtresse.

Salut à toi Adolphe le marin
Qui portas haut les couleurs
De nos îles
À la barre de tes navires.

Le chant mielleux des sirènes

En es-tu donc venu à ce point d'engourdissement que tu ne te plaisais que dans ton mal ?

Baudelaire

Ô toi mon ami
Qui te crois trahi
Dans ton désamour
Et qui à ton tour
Trahis
Ceux qui depuis toujours
Ont avec toi tracé
Le difficile chemin de la liberté.

Ceux avec qui tu as pas à pas façonné
L'épineuse route de l'égalité et de la
fraternité
Contre les arnaqueurs d'âmes
Imposteurs infâmes
Que plus qu'un autre naguère
Tu condamnais de ta juste colère
De ton indignation publique
Face à l'inique.

Ô mon ami qui places avant tout
L'objet de ton honneur à tes yeux bafoué
À son niveau le plus bas de l'humaine
géographie

Et qui distilles à longueur de discours
l'anathème
Contre ceux avec qui tu combattis
Mensonge et haine

As-tu perdu à ce point du héros courage et
dignité
Tel un lâche qui se suicide dans un bois
d'infortune.
Pour te prosterner aujourd'hui sans ciller
Aux pieds
De ceux que tu pendais jadis
Au gibet de la malhonnêteté
Et qui n'ont pas dévié d'un degré
La boussole de leur inanité.

Iguane, Iguane, retourne-toi dans ta tombe
d'oubli.
Ferme dans l'ombre ton œil avide de justice
Face au fiel répandu de l'âme blessée de
mon ami.

Ô mon ami qui crois qu'un ami t'a trahi
Règle avec lui le prix de ton mépris
Tranche à jamais si tu le veux
Les liens qui avec lui te lient
C'est son ombre seule à la tienne attachée
Mais sois fidèle à toi-même
À ton idéal d'humanité

Ne saborde pas le vaisseau de tes autres
amis
Au crime présumé du capitaine.

Car c'est cela que de toi mon ami
Retiendront tes enfants :

Notre père tel Ulysse le brave
Au chant fourbe et mielleux des sirènes
ennemies
A résisté comme un homme sait le faire.
Il a largué la drisse du grand mât
Mais a sur le pont gardé
En dépit de son âme offensée
La noblesse de sa fidélité
À ses propres idées
Qu'il na jamais reniées.
Et c'est cela qui fait notre fierté
Cette douleur transcendée
De son honneur qu'il sent blessé.

Mémorial

Le petit cimetière de Terre-de-Haut, autrefois réputé pour ses modestes tumulus de sable fleuris de conques de lambi, a perdu depuis longtemps son originalité. S'il subsiste encore quelques rares sépultures traditionnelles, typiquement saintoises et régulièrement entretenues par les familles des défunts, la quasi totalité des tombes d'aujourd'hui sont des caveaux de béton qui ne présentent en soi aucun intérêt culturel ou esthétique, même si les guides touristiques persistent abusivement à recommander une visite du lieu, pour, prétendent-ils, "son pittoresque et son caractère unique exceptionnel." Ce qui fait néanmoins l'intérêt de ce cimetière devenu trop petit c'est le fait que pas moins de vingt-huit matelots et officiers de tout grade de la marine nationale française y ont été inhumés entre 1838 et 1941, à une époque où les navires de guerre français faisaient escale en rade des Saintes et y étaient bienvenus. Un monument en leur honneur est édifié qui porte leurs noms et l'année de leur décès. Quant aux tombes elles-mêmes de ces marins morts et enterrés aux Saintes, on peut en répertorier aujourd'hui une petite douzaine pour la plupart laissées à l'abandon mais dont toutes sont surmontées d'une plaque de cuivre gravée, souvent difficilement lisible, d'une croix de bois ou d'une stèle en pierre mentionnant généralement, à l'exception de deux anonymes, leur identité, leur qualité, leur origine parfois, et la date exacte de leur décès. En attendant que ces sépultures soient réhabilitées et leurs occupants parfaitement identifiés, les épitaphes qui suivent, parmi d'autres, sont un hommage rendu à leur mémoire.

Gisants

Les tombes sont des navires

Edmond Jabès

Ci-gît

Un marin
priez pour lui

*

À la mémoire
d'un marin
du Rigault de Genouilly
1882

*

Ici repose
Roue Ollivier
Quartier maître canonnier
du Dugay-Trouin
décédé aux Saintes
le 28 décembre 1911
Priez pour lui

M. Venel Ambroise
commissaire de la division navale
des Antilles
officier d'administration de la Frégate
L'Indomptable
mort de la fièvre jaune
le 30 janvier 1856
De profundis

*

Gustave Marie Armand
Huchet de Cintre
aspirant de la marine
décédé aux Saintes
à l'âge de 19 ans

Georges Prosper Goulay
Matelot cuisinier de
L'Aldébaran
accidentellement noyé
en rade des Saintes
le 18 avril 1931
à l'âge de 19 ans

*

Grall François
1^{er} maître mécanicien
décédé le 20 septembre 1882
Rigault de Genouilly

Le Gall Jean-Marie
chauffeur breveté
né à Ploudalmézeau (Finistère)
le 21 mars 1886
décédé le 20 juin 1906
à bord
du Jurien de la Gravière

*

Gélébart Yves-Marie
quartier maître mécanicien
décédé à bord du
Rigault de Genouilly
le 9 avril 1897
à l'âge de 34 ans

Le Gallou Paul
Quartier Maître torpilleur
1874 -1897
Dubourdieu

*

Marcel Durand
matelot chauffeur
Porte-avions Béarn
né à Fours (Nièvre) le 5.12.21
décédé aux Saintes le 10.8.41
Priez pour lui

*

Laporte Étienne
Quartier Maître

Patey
Garde du Génie
décédé le 24 mars 1864

*

Sieur Alexis
de l'ordre de Saint-Paul
décédé le 6 avril 1869

Marterer
Capitaine à la C^{ie}
d'ouvriers indigènes
du Génie
décédé le 15 décembre
1869

*

Auguste
fils du Gend. Larmor
décédé le 1^{er} 9^{bre} 1891
à l'âge de 28 mois.

Hommage
au seul Saintois mort pour la France

Masséna Desbonnes
sergent
tué à l'ennemi
le 25 avril 1945 âgé de 23 ans
Regrets

*Autres épitaphes et plaques diverses
disséminées à Terre-de-Haut*

Sépulcre église paroissiale

Ici repose le corps
de M. l'abbé FAIRIER
Pierre-Joseph
né à Courseul Côtes du Nord
décédé curé des Saintes
Terre-de-Haut
le 18 septembre 1869
à l'âge de 41 ans

REQUIESCAT IN PACE

Mémorial de la colonisation

Le 13 octobre 1648 Charles Houel
Gouverneur de la Guadeloupe
faisait occuper les Saintes au nom
du Roi et de la Compagnie des Isles
d'Amérique.

Tandis que le commandant Du MÉ
accompagné de 30 hommes
déployait l'étendard du Roi
le Père Dominicain MATHIAS Du PUY
plantait en terre saintoise
la CROIX du RÉDEMPTEUR.

Marianne de la Reine Charlotte

JUS

Ceperunt
Cives
Libertatem

LEX

LUX

1789

Nepotes
Gloriae
Avorum *

PAX

Justice - Loi - Paix - Lumière

** Les citoyens obtiennent la liberté en 1789
Les petits-enfants à la gloire de leurs ancêtres*

Sur une tombe à Pompierre

Pour Mémoire
Jean Auguste Moulinié
Né à Bordeaux
le 11 novembre 1782
décédé à la Guadeloupe
le 15 janvier 1838

Mémorial Place de la mairie

À la mémoire
Des
Marins-pêcheurs saintois
Disparus en mer.

Stèle indienne square de la mairie

De 1860 à 1874 ont été déportés
à l'Ilet Cabri comme insoumis,
des engagés indiens.

Trente-cinq en sont morts.

En mémoire de ces victimes
les habitants de Terre-de-Haut
et toute la Guadeloupe se souviennent.

Cette stèle a été inaugurée à l'occasion
des Journées mondiales
des Jeunes personnes d'origine indienne
le 12 août 2012.

Calvaire

Ici
devait figurer l'inscription gravée sur la
plaque de marbre fixée à l'ancien socle de la
Croix de la Chapelle des Marins
portant mention du don de ce monument
à la paroisse de Terre-de-Haut
par la famille David avec indication du motif
et de la date de l'offrande.

Cette plaque a été enfouie dans le béton
de la ridicule pyramide qui sert
aujourd'hui de socle à la nouvelle Croix.

Ainsi a disparu
par négligence coupable et pure bêtise
un précieux témoignage religieux
historique et culturel
de la communauté de Terre-de-Haut.

Fortune de mer

abondance dorades
et tout le ^{la semaine à 20, mars} mor d'auet

avec tout temps
quas poissons la
reclame le 20 mois
avec faulhet, Raymond
Bernard discussions

la Jeanne d'arc
est arrivée aux
saintes le 3 mars 1951
un samedi avec
vent d'auet toute la
semaine

le reveil a été
acheté le 3 avril 1951

*À la mémoire de mon père Joubert Césaire Joyeux
(août 1913 – décembre 1975)*

*et pour Claude Foy
ancien plongeur de son équipage
témoin de la plupart des actions de pêche
ici mentionnées*

Ces notes, écrites au jour le jour de 1951 à 1955, ont été retrouvées sur un carnet de senne ayant appartenu à mon père Joubert Césaire Joyeux, marin-pêcheur, maître-senneur et charpentier de marine. Si elles révèlent la personnalité méticuleuse de leur auteur, elles témoignent aussi et surtout de la somme de travail quotidiennement effectuée par les professionnels de la mer à une époque où les facilités de navigation et les techniques de pêche, rendues possibles aujourd'hui par la banalisation du moteur hors-bord et l'introduction du filet en nylon, étaient inexistantes. Les reproduire ici, telles quelles, dans leur disposition originelle, c'est rendre hommage non seulement à leur auteur-acteur, mais aussi à ses compagnons de fortune et à leur dur métier de marins-pêcheurs. Elles font également office de jalons hautement poétiques dans la continuité sociale, environnementale et économique d'une population insulaire confrontée aux aléas halieutiques et météorologiques, aux contraintes de la géographie et du contexte maritime. Elles permettent enfin de mesurer les évolutions intervenues. Les laisser dans l'oubli aurait été une perte aussi bien pour l'appropriation de leur histoire collective par les Saintois que pour la mémoire de ceux qui ont contribué par leur labeur à la façonner.

Seul le vent vivant tournait dans le vide
Roger Gilbert-Lecomte

Ceux à terre gardent les canots
Jean-Luc Hérisson

Année 1951

gain à la senne
de janvier à mai

2 janvier 12.000 N

orphies au Pâté

15 février 3.000 N

3 mars corongues

grand îlet et la cache

25.000 N

15 mars lumbis 6.000 N

5 avril balaban. tophis

7.000 N

¹⁰
~~10~~ avril gras poissons
la Roche 45.000 N

25 avril orphies la caille

Année 1951

gains à la senne de janvier à mai

2 janvier 1951
orphies au Pâté
12000 F

*

15 février 3000 F

*

3 mars
carangues
au Grand Îlet et la Coche
25000 F

*

15 mars
lambis 6000 F

*

5 avril
balaous et orphies 7000 F

10 avril
gros poissons
la Coche 45000 F

*

25 avril
orphies La Caille et la Coche 42000 F

*

Du 3 mai au 10
orphies
Point du Jour
dans les derniers jours de la lune
12000 F

*

De la nouvelle lune
au premier quartier
5000 F

*

Orphies Rodrigues
commencé lundi de la Pentecôte
du 14 au 23 mai
56000 F

Quelques faits divers

Gros poissons la Coche
le 10 avril 1951
4 jours après la nouvelle lune

*

50 orphies
Point du Jour le 15 avril

*

19 et 20 avril
commencement d'orphies
La Caille
par Jean-Baptiste
100 à 150

*

24 avril 600 orphies
par Joubert La Caille

*

Abondance dorades
commencée le 20 mars
et tout le mois d'avril

Gros poissons
à la Redonde par beau temps le 20 mai
avec Joubert Raymond et Kervan discussion

*

Gros couliours
au Grand Îlet
par Kervan et Raymond
le 30 mai 1951

*

La Jeanne d'Arc est arrivée
aux Saintes le 3 mars 1951
un samedi avec vent d'Ouest
toute la semaine

*

Le dispensaire
a été achevé fin mars 1951

*

Le boat
a été vendu
le 15 avril 1951

*

Tremblement de terre
le 3 mai 1951

Grand courant du Nord
commencé
le 3 mai 1951

*

L'électricité
a été allumée pour la première fois
le samedi 5 mai 1951

*

Petites orphies
La Caille avec beau temps

*

Nadège
a cassé son bras
en juin 1951

*

Épidémie de rougeole
au mois de septembre 1951

1952

Tout le mois de janvier
beau temps
sauf avec la pluie
tous les matins
gain à la senne 12000 F
avec orphies
à Pâté et Pompierre

*

Gros coulirous
au Grand Îlet
le 27 janvier 1952
par Joubert Norvin
Jean-Baptiste et Ti-Georges
avons surveillé
toute la semaine
senné le samedi 2 février
pas réussi

*

7 février
orphies coutelas
la Coche par beau temps 2000 F

26 février au 1^{er} mars
avons trouvé coulirou
au grand flet
sans pouvoir le senner

*

Un bateau suédois
était aux Saintes
du 18 au 22

*

La boutique
a été ouverte
le dimanche gras
24 février

*

Du 26 février au 28
quelques paniers
de bamboquios
à l'Anse Devant 3000 F

*

Tout le mois de février
beau temps

*

Mars 1952
un élève officier
de la Jeanne d'Arc s'est noyé

Orphies la Caille
et Grand Étang
commencé le 5 mars

*

Tout le mois de mars
beau temps et orphies
par 200 et 300
presque tous les jours

*

Tout le mois d'avril
et mai
beau temps et orphies
tous les jours

*

Gros poissons à Crawen
le dimanche des Rameaux 6 avril
désordre entre Kervan et Klébert

*

28 mai
gros couliours au Grand Îlet
par Joubert Gélicot
Ti Georges Norvin
Tatase et Jean-Baptiste
215 000 F

Beaucoup de thons

*

mois de juin

beau temps

quelques bonites

grand courant du Nord

Le dispensaire
a été achevé
fin février 1951.

L'électricité a été
allumée pour la
première fois le
samedi 5 mai 1951

Le boat a été vendu
le 15 avril 1951

trépidement de terre
le 3 mai 1951

grand courant nord
commence le 3 mai
1951

petits orphes la coille
mais or balne avec beau temps

1955

Janvier
beau temps jusqu'au 20
puis vent d'Est
quelques orphies
Pâté les Augustins
et la Passe des Dames

*

Mois de février
beau temps
mardi gras 22
petit vent d'Ouest
toute la semaine
quelques orphies
sur les mêmes endroits

*

deux mois sans une goutte de pluie.

En guise de postface
Alain Joyeux



À la page 61 de ce recueil, un poème intitulé FIGURE rend hommage à Jérôme Hoff, artiste complet à nos yeux, disparu en 2008 et injustement méconnu dans son propre pays. Par ses sculptures et tableaux, ses poèmes, chansons et pièces de théâtre, il a traduit avec subtilité et humour sa parfaite connaissance de l'âme saintoise. À ce titre, il paraît utile et nécessaire de reproduire ici, en manière de postface, le texte qu'Alain Joyeux lui a consacré au lendemain de son décès. La poésie simple, la pertinence et la finesse alerte de ce texte ne peuvent mieux rendre compte de ce qu'ont été à la fois le personnage et son œuvre. Artiste lui-même de grand talent (dessin, peinture et photographie), Alain Joyeux a su trouver en effet les mots et le ton justes pour nous faire partager l'authenticité et l'émotion d'une rencontre avec cette figure exceptionnelle que fut Jérôme Hoff.

Rencontre avec Jérôme Hoff

À chacun de mes passages aux Saintes, je suis presque toujours monté le voir. La trace des crêtes, l'ascension du Chameau et une halte chez Jérôme ont toujours été mes petits pèlerinages. Il ne me reconnaissait jamais et était alors un peu méfiant, comme s'il voyait tous les démons que je trimbalais avec moi. Mais dès que je lui disais que j'étais « *le fils de...* », j'étais aussitôt accueilli et absout (apparemment) de toute suspicion. « *Et comment va Madame Joubert, ta grand-mère ?* » disait-il à chaque fois... Il est vrai qu'ils ont nagé longtemps dans le même bénitier.

Lors de mon dernier séjour, en septembre 2007, je suis passé à nouveau devant chez lui en allant un matin au Fort. Il m'a parlé de sa santé vacillante - il attendait assis sur le pas de sa porte une infirmière qui devait lui rendre visite pour des soins -, m'a invité à entrer et a commenté quelques unes de ses dernières réalisations. Je me suis assis et suis resté quelques minutes à contempler, non pas vraiment tel ou tel tableau, mais l'ensemble, l'ambiance de cet antre d'art sacré. La naïveté décrétée et assumée du style rajoutait au mystère... Enfance de l'art que cet art-là dans son sens de sincérité et de cœur.

Je pense que si Christian Bobin l'avait rencontré, il aurait été touché comme s'il avait retrouvé un frère longtemps perdu de vue. Oui, lorsqu'on lit ce dernier et que l'on entre chez Jérôme Hoff, on est presque certain que ces deux-là appartiennent à une même famille d'âme.

De cette case-musée (ou devrais-je dire une hutte de chaman ?), où il vivait célibataire, s'est toujours dégagée pour moi cette atmosphère de temps arrêté, odeur d'enfance éternelle, même atmosphère que chez ma grand-mère lorsque j'étais petit. Peut-être est-ce pour retrouver ces reliques insaisissables de mon jeune temps sacré que je venais à chaque fois tel un pèlerin ? Oui, ça doit être cela...

À l'intérieur, au-delà de l'espace dédié à l'œuvre bibliquement engagée, accrochage prenant tous les espaces possibles du sol au plafond, une table simple avec deux chaises, un verre et une bouteille d'eau, très peu d'objets ; décor de vie qui aurait pu être un modèle à peindre, exemple de cette simplicité chère à Vincent Van Gogh, Paul Cézanne ou Georges Rouault, eux-mêmes, comme Jérôme Hoff, artistes ascètes et célibataires, autodidactes mais travailleurs persévérants, amoureux de l'intensité et de la brillance du simple.

Avant l'issue de cette dernière visite, je me suis décidé à lui acheter deux tableaux accrochant mon regard : un Christ rouge aux fleurs (dont l'une faite de ficelle collée), et une Vierge blanche en prière, tous deux peints sur du contre-plaqué récupéré, avec un cadre fixé par des clous qui dépassent... L'objet est maigre, inconsistant, presque friable, tellement en dehors de toute valeur qu'il les contient toutes et en devient inestimable.

L'achat que je fais n'est pas par générosité vraie ou fausse, ni même motivé sur le moment par la beauté de ces tableaux. Il m'importait seulement, je le comprends aujourd'hui, d'emporter enfin avec moi un précieux fragment de lumière d'enfance, un éclat de souvenir, une pépite de cette œuvre d'homme, de ce musée céleste hors du temps.

Les tableaux que je lui désigne coûtent chacun 40 euros, le prix est encore écrit au marqueur sur le bois vernis du cadre ! Sans discussion ni marchandage, Jérôme me cède les deux pour cinquante. Je suis heureux de pouvoir les payer cash, riche que je suis encore de mon héritage helvète. ¹

Je le revois en train de me les emballer soigneusement sur la table en bois de la cuisine avec du papier déchiré d'un sac de farine, un de ceux dont se servent les boulangers pour transporter le pain. Eh oui, il y a le bonhomme, sa maison temple d'art, des sculptures, des tableaux, des phrases bibliques à la peinture blanche sur des panneaux de bois ou de vieilles planches et, pour finir, comme une apothéose, du papier farine pour emballer le tableau vendu.

Juste avant de partir, il m'a montré, remisé dans un coin, un grand format soigneusement emballé, cette fois dans du papier bulle et plastique zébré de scotch brun, paré à prendre la mer. Très fier, à la façon des humbles – c'est-à-dire avec humour et détachement – il m'a dit que c'était là un tableau acheté par des Russes qui lui avaient rendu visite. Il a ajouté qu'ils avaient payé comptant une somme aussi *coquette que ses statuettes*,² (je ne me souviens plus mais c'était assez important). Il m'a précisé que ces mystérieux acheteurs, férus d'art naïf, pensaient venir prendre « un jour » leur achat.

Il y avait de quoi être fier, non pas d'une bonne affaire, mais de la confiance qui lui était faite. Et c'est cela, je crois, je veux le croire, cette confiance accordée qui illuminait de fierté son visage. Il m'a dit aussi avec une douce désinvolture qu'il avait vendu beaucoup d'œuvres à des amateurs d'art européens et américains.

Voilà pour la reconnaissance artistique.

J'ignore si beaucoup de Saintois savent que leur Jérôme « local », leur chanteur d'église, celui qui parfois essayait la moquerie des bien-croyants, vendait ses œuvres à des collectionneurs internationaux !

Je suis finalement sorti, renonçant à mon escapade au Fort, et suis redescendu au bourg avec mon paquet sous le bras, emballé du papier brun encore légèrement blanchi de farine et noué de vieille ficelle, emballage de simplicité pratique, à l'image que j'avais de l'homme et de son œuvre.

Alain Joyeux
octobre 2008

1 – L'auteur revenait d'un séjour professionnel en Suisse

2 – Allusion à une chanson de Jérôme Hoff :

« *Mes statuettes, elles sont toujours coquettes...* »

TABLE

Le chant perdu de la mer

Hiéroglyphes	11
Double peine.....	13
Mégalomanie	14
Renaissance	15
Promenade	16
Retour de pêche	17
Fête patronale	18
Marin à terre	19
Régate	21
Tourisme	22
La chanson des piroguiers.....	23
De ma lucarne	24
Abattoir.....	26
Carême	27
Rémission	29
Transhumance	30
Jet d'eau	31
L'escalier.....	33
Une pierre dans la mer.....	35
Marché sur mer	37
Coconut's bar.....	39
Mortelle protection.....	41
Plénitude	43
Confiance	44
Haute couture.....	45
Bleu blanc rouge.....	46
SOS	48



Inaccessible présent.....	49
À l'insu de tout	50
Épopée	52
Quarantaine.....	56
Figure	61
Abandon	64
Prédestination.....	66
Écholalie.....	68
Étoile de la mer	69
Dilemme.....	70
Maléfique saison.....	72
Le dernier fantôme	74
Fable express	77
Traffic (<i>version créole</i>)	78
Pour un arbre assassiné.....	81
Ballade des cent canots.....	83
Capitaine des étoiles	86
Le chant mielleux des sirènes	88

Mémorial

<i>Gisants</i>	93
<i>Autres épitaphes</i>	103
<i>Fortune de mer</i>	113
En guise de postface	131
Table	137



© Raymond Joyeux
Les Ateliers de la Lucarne
ISBN 978-2-95245152-9
Décembre 2014
Illustration de couverture :
Alain Joyeux

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2014
Imprimerie SPEEDYPRINT, SOCAREC SARL
Im.Orlando Rue F.Forest, Jarry 97122 Baie-Mahault
Tel : 0590 41 42 50 – Email : contact@speedyprint.fr
Siret : 484 584 529 APE : 1812Z